



JAIJAGAT 2020

ON THE MOVE FOR PEACE AND JUSTICE

Le Livre Vert et Blanc: Manifeste Jai Jagat

Préface

Ce Manifeste a été écrit pour essayer de mieux comprendre certains éléments de la vision de Jai Jagat. Au cours des quatre dernières années, le concept de Jai Jagat est apparu lors de dizaines de réunions et de présentations dans différentes localités et parmi des personnes de tous horizons. L'idée est née lorsque nous avons commencé à étudier et à décrire le travail d'Ekta Parishad, au cours des 25 dernières années en Inde, pour autonomiser les communautés marginalisées grâce à la formation des jeunes et à l'action sociale, et cela selon les principes de la non violence. Nous nous sommes aperçu que diverses expériences similaires, toutes aussi intéressantes les unes que les autres, étaient en cours ailleurs, souvent avec un impact social considérable. Il nous est alors apparu évident qu'il fallait essayer de relier ces expériences entre elles.

Relier ces diverses initiatives citoyennes est apparu d'autant plus urgent avec les crises croissantes du changement climatique et de l'instabilité politique. Avec l'accélération des guerres et des conflits qui engendrent des migrations et une plus grande pauvreté, il y a un besoin immédiat d'un mouvement mondial pour la paix internationale. A la différence du mouvement pacifiste des années 1980, il est aujourd'hui nécessaire de combiner la paix entre les peuples et les nations, mais aussi entre les peuples et l'environnement et la planète. Les racines de ce conflit ne résident pas uniquement dans l'accumulation d'armes et dans la prolifération des gaz à effet de serre, mais aussi dans la façon dont nous consommons et produisons, dans les privilèges de certains et l'exclusion d'autres, dans l'amour et la haine. Le changement mondial exige la participation de tous.

Ces crises planétaires incitent également les gens à adopter d'autres méthodes et stratégies, et à modifier leur comportement. Aujourd'hui encore, le concept *sarvodaya* du Mahatma Gandhi est encore pertinent, car il englobe l'éthique de l'action individuelle qui mène au "bien-être de tous". Cela implique de briser certains des rouages de notre comportement animal en faveur de la recherche d'un niveau de conscience plus élevé de notre humanité.

Le Livre Vert et Blanc parle de "vert" pour rétablir une relation équilibrée avec la planète Terre et de "blanc" pour trouver des moyens de faire avancer la paix fondée sur la justice. Mais l'intention est de susciter le courage en offrant une vision. Cette vision vise à donner aux gens, en particulier aux jeunes, le sentiment de leur propre pouvoir et leur apprendre à s'exprimer de multiples façons, mais de façon non violente.

*Jill Carr-Harris &
Rajagopal, P.V.
New Delhi, Inde
Janvier 2019*

Traduit de l'anglais par Jacques Vellut

Table des matières

Préface	2
Section I : Introduction : Deux crises planétaires	4
Section II : Aux prises avec la durabilité et l'équité pour parvenir à la paix.....	6
1. Durabilité	
2. Equité économique	
3. travailler pour la paix en non-violence	
Section III : Jai Jagat : la vision et les valeurs.....	10
Section IV : Maintenir un engagement de changement	12
Engagement pour le changement personnel	
Engagement à protéger le rôle nourricier de la Terre	
Engagement dans l'action sociale non-violente	
L'engagement en faveur de la non-violence comme mode de vie	
Engagement pour une citoyenneté mondiale	
Engagement en faveur de la justice, des droits de l'homme et de la démocratie	
Section V : S'organiser pour le changement	15
Engagement des jeunes	
Formation des jeunes et développement du leadership	
Formation des femmes et développement de leur leadership	
Organisation communautaire	
Acceptation par la communauté	
Renforcer le leadership au sein de la communauté	
Se préparer à l'action communautaire	
Mise en œuvre de l'action communautaire	
Construire des mouvements sociaux non-violents	
Bâtir la solidarité	
Dialogue avec l'État	
Documenter des programmes constructifs	
Section VI : Mahatma Gandhi et Jai Jagat	20
Section VII : Réformer l'éducation par la non-violence	21
Section VIII : Réformer l'économie par la non-violence.....	23
Section IX : Réformer la gouvernance et les institutions par la non-violence.....	25
Plaidoyer pour Jai Jagat auprès de l'ONU et des institutions internationales	
Section X : Conclusion	28
Annexe 1 : Glossaire de la non-violence	29

Section I : Introduction : Deux crises planétaires

Le Livre vert et blanc est né en réponse aux deux questions planétaires qui représentent la plus grande menace existentielle pour l'humanité : le changement climatique et l'accélération des guerres et des conflits qui entraînent des migrations massives et la pauvreté. Le manifeste Jai Jagat fait référence à ces crises existentielles afin de recentrer l'impératif de l'action sociale. Les êtres humains n'ont jamais été confrontés auparavant à une situation où notre survie est menacée, et c'est peut-être là que réside le moteur du changement.

Jai Jagat tente d'inculquer le courage en offrant une vision. Cette vision vise à donner aux gens, en particulier aux jeunes, le sentiment qu'ils ont le pouvoir d'apporter des changements, grâce à leur ingéniosité individuelle et collective, plutôt que de dépendre de grands systèmes externes qui échappent au contrôle des gens. Les prouesses humaines lient l'action locale au changement global, mais l'action locale encouragée dans ce Manifeste est d'intégrer la non-violence. Dans le cas du climat, il existe des milliers d'innovations citoyennes locales à travers le monde qui ont été ou sont en cours de développement. Cependant, parce qu'elles sont petites et parce que leur caractère non violent n'est pas mis en évidence, elles n'ont pas reçu le soutien public requis, et leur impact a donc été limité. Rassembler des initiatives aussi diverses sur une plate-forme unique pourrait bien faire pencher la balance en faveur d'une action locale visant à réduire la violence perpétuée sur les ressources de la planète et, ce faisant, à atténuer la crise climatique.

De même, Jai Jagat réagit au déchaînement de la force dans de nombreux pays qui font que la société humaine est soumise à un régime autoritaire et centralisé. Les ventes d'armes n'ont jamais été aussi élevées. Marginaliser certains segments de la population, "maintenir les gens dans la pauvreté", promouvoir les divisions sociales et "maintenir les gens divisés" sont des stratégies de plus en plus courantes qui mènent en fait à une économie politique violente. De telles économies ont besoin d'armes, sous prétexte de prévenir la guerre et de maintenir la paix civile. En réalité, ces stocks d'armes, qu'elles soient conventionnelles, nucléaires, chimiques ou biologiques, ne font qu'accroître les risques de guerre.

Cette violence se produit dans de nombreux endroits et est particulièrement répandue dans les pays en développement. Un fossé s'est creusé entre les gens qui ont besoin des ressources naturelles pour leur subsistance quotidienne et ceux qui ont besoin de ressources bon marché pour un type de développement qui ne mène qu'au conflit. Les besoins humains fondamentaux devraient être la priorité des gouvernements, en particulier lorsque le développement industriel a des conséquences néfastes telles que l'accaparement massif des terres, la perte de prix rémunérateurs pour les petits agriculteurs, la contamination des réserves d'eau, etc. L'acquisition de ressources illimitées pour la production est en relation directe avec la crise climatique. Le gouvernement doit équilibrer ses interventions pour le développement de façon à satisfaire les besoins des gens, et non en fonction du profit.

La vision de Jai Jagat se retrouve dans le titre de ce Manifeste : "vert" pour retrouver une relation équilibrée avec la planète terre ; et "blanc" pour trouver les moyens de promouvoir la paix basée sur la justice. Le Manifeste Jai Jagat espère susciter une meilleure interaction entre l'action locale et le changement global.

Les humains sont des êtres visionnaires. Ils peuvent anticiper des changements dans les régimes météorologiques et, lorsque les vents changent de direction, indiquant l'imminence d'une tempête, ils savent comment réagir face aux changements physiques qui surviennent. Aujourd'hui, les changements climatiques et les cycles météorologiques extrêmes se multiplient, et on comprend de mieux en mieux les effets de l'augmentation des gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère et de la hausse des températures au-dessus de 2 degrés.

Par conséquent, les gens réagissent par de petites actions locales. Partout, des expériences sont menées à propos de ce que nous mangeons, du type d'agriculture que nous soutenons, de ce que nous produisons, comment préserver les ressources en eau et en énergie, comment vivre ensemble, et une foule de micro-innovations tentent de répondre à ces besoins. Au niveau méso, quelques expériences sont menées sous forme de villages autosuffisants, de villes en transition, de communautés et de municipalités qui visent à devenir durables, mais il y a encore peu d'initiatives au niveau macro. Un peu comme une armée de lucioles, qui susciterait des scintillements dans l'obscurité, et qui permettrait de deviner d'où vient la lumière, mais tout cela est encore insuffisant pour voir réellement le chemin à suivre.

Ces expériences de "*small is beautiful*" (ce qui est petit est beau) se développent depuis plus de cinq décennies, mais elles ont été dynamisées par la question du changement climatique qui a été soulevée pour la première fois dans les années 1980. Simultanément, une campagne de contre-campagne massive s'est mise en place (et avec une meilleure couverture dans les médias) pour sauvegarder les entreprises et les intérêts qui veulent maintenir le statu quo. Ils profitent des ressources pétrolières d'une part, et d'autre part d'un mode de production et de consommation qui dépend d'une main-d'œuvre bon marché et de ressources bon marché. Avec la fin de la guerre froide, ce modèle de développement s'est accéléré. Tout au long de cette offensive vis-à-vis des initiatives modestes, on a vu certains qui défendaient de façon éhontée leurs profits, tandis que d'autres, plus discrets, tentaient de modifier des lois, des règlements et des gouvernements dans le sens de leurs intérêts.

Cela a amené à un grand nombre de conflits à l'échelle mondiale, et les médias n'hésitent pas à nous montrer ces horribles théâtres de guerre en temps réel. Les longues guerres deviennent un marché pour les marchands d'armes, soutenus par un vaste réseau de filiales de production de systèmes d'armements. Les gouvernements en font la promotion en tant que contribution à la croissance de l'économie et en tant que moyen de dissuasion contre la guerre. Et cette importante production de matériel militaire signifie qu'il faut l'utiliser pour susciter de nouveaux achats, de sorte que la guerre devient une entreprise rentable. La technologie de la guerre devenant de plus en plus sophistiquée et répandue, il est difficile pour les populations locales sans expertise technique d'intervenir et de proposer des solutions différentes. Leurs opinions sont perçues comme naïves et diffuses. Il y a donc peu de place pour un discours public sur la paix qui puisse remettre en question l'économie de la guerre.

L'économie de la guerre suscite la peur, ce qui pousse un grand nombre de personnes à se protéger avec la sécurité matérielle au détriment des autres, surtout si ces "autres sont lointains" ou constituent une "menace à la paix". Une partie de la population est appauvrie par l'économie de guerre; en conséquence, la violence s'intensifie et commence à corrompre toutes les sphères de la vie civile, que ce soit les activités commerciales, éducatives ou politiques. Les gens ordinaires deviennent conditionnés à accepter la violence dans leur vie quotidienne et à estimer que "c'est normal". Progressivement, la violence érode les sanctions de la communauté ou les normes démocratiques, et ceux qui ont accès à des moyens violents conservent une influence disproportionnée.

Les personnes qui manquent de sécurité et de dignité élémentaires ne restent pas inactives. Elles sont motivées et résolues, et vont rejoindre différentes organisations, violentes ou non-violentes. Leur énergie est exploitée et canalisée, elles sont capables de se renforcer de façon significative, même dans des situations difficiles. Le mouvement du Forum social mondial a été un effort important pour soutenir les organisations non-violentes où les gens eux-mêmes ont illustré leur énorme capacité à surmonter des obstacles importants.

Cependant, il est devenu évident que les mouvements sociaux qui n'intègrent pas de mesures spéciales pour éviter de polariser l'opposition ont peu de chances de devenir viables à long terme. Les mouvements qui se sont déclarés non-violents, car ils anticipent la résistance lors du recrutement de leurs membres, ont une plus grande probabilité de survie dans un monde animé par une culture politique aussi violente.

Au cours des 30 dernières années, la nouvelle notion de "penser globalement et agir localement" est devenue prééminente. Agir localement, c'est exprimer l'autonomie de chaque personne, groupe, village ou région. Penser globalement, c'est prendre en compte ensemble trois aspects de notre bien commun : l'aspect économique (produire des biens pour satisfaire les besoins humains), l'aspect social (protéger l'interdépendance de la société et la dignité de tous) et l'aspect écologique (préserver la vie et la biodiversité de notre planète).

Etienne Godinot : Vers une économie non-violente : Compte-rendu du colloque international organisé à Bhopal (Inde) 2010.

Jai Jagat n'est qu'une modeste initiative qui vise à rassembler les mouvements sociaux sur la base de la non-violence. Relier les luttes et les initiatives locales en vue d'un changement global plus large est plus efficace lorsqu'on laisse de côté les théories du pouvoir politique. Elles ne font qu'aggraver la même culture politique violente que l'on voulait réduire. Ainsi, des approches plus holistiques sont nécessaires. Celles-ci sont adoptées parce qu'elles offrent des solutions réalisables pour les personnes ; elles sont identifiées dans la pratique au niveau du terrain avant d'être théorisées, c'est-à-dire qu'elles sont "bottom-up" (de bas en haut). Jai Jagat utilise cette approche pour encadrer le changement en s'éloignant de la culture de la violence.

Section II : Face à la durabilité et à l'équité pour parvenir à la paix

Nous ne pouvons pas résoudre les crises planétaires par une action locale sans nous attaquer aux questions actuelles de durabilité et d'équité, en particulier dans le domaine économique. La mondialisation résulte des progrès technologiques qui ont permis de réduire les coûts d'échange et de communication, mais qui masquent leurs coûts écologiques et sociaux réels en les externalisant. Dans ce scénario, la durabilité et l'équité ont été mises de côté. Cela peut expliquer en partie la raison pour laquelle l'ONU a lancé des Objectifs de développement durable (ODD), comme un effort pour recentrer la durabilité et l'équité dans les interventions de développement.

Afin d'intégrer la durabilité et l'équité dans l'action locale et globale, nous avons besoin d'un objectif qui dépasse le progrès matériel. L'objectif final devrait être une société pacifique, exempte de conflit du fait de quelques individus ou groupes qui en profitent au détriment du plus grand nombre. C'est la raison pour laquelle les questions de paix et de non-violence sont devenues importantes dans les choix sociaux et économiques.

Dans cette section, nous examinons les questions de durabilité, d'équité et de paix au niveau mondial. Nous sommes conscients que de véritables actions ont lieu dans les villages, les communautés et les municipalités, mais de nombreuses petites initiatives ont ensemble un impact mondial.

1. Durabilité

Au moment de la première Conférence internationale sur l'environnement qui s'est tenue à Stockholm en 1972, il a été reconnu que les ressources pétrolières étaient limitées et on a pris de plus en plus conscience des changements environnementaux négatifs causés par l'homme. En 1988, avec la publication du rapport de la Commission Brundtland, l'environnement et le développement ont été réunis et la notion de "durabilité" est devenue une référence importante qui a ensuite été adoptée par la plupart des gouvernements. Les émissions de gaz à effet de serre ont d'abord été limitées par la Convention en 1992, puis par le Protocole de Kyoto en 2005, et récemment modifiées par l'Accord de Paris en 2015.

En dépit de ces conventions et protocoles internationaux, le Programme des Nations Unies pour l'environnement rappelle qu'il existe "des preuves indéniables que le monde s'engage sur une voie non durable" et "pour éviter de dépasser les seuils critiques au-delà desquels des changements brusques et généralement irréversibles aux fonctions de survie de la planète pourraient se produire" (Global Environment Outlook 5 : 2012).

Le Rapport de l'ONU sur la sécurité alimentaire et la nutrition dans le monde signale que :

Les phénomènes météorologiques extrêmes ont été l'une des principales causes de l'augmentation de la faim dans le monde l'an dernier, les femmes, les bébés et les personnes âgées étant particulièrement vulnérables et leur situation tendant à s'aggraver... Le nombre de personnes qui souffrent de la faim a augmenté au cours des trois dernières années et est revenu à des niveaux qui prévalaient il y a presque 10 ans. Tout aussi préoccupant est le fait que 22,2 % des enfants de moins de cinq ans souffrent d'un retard de croissance en 2017.

Le changement climatique a déjà un impact significatif sur les écosystèmes, les économies et la vie des populations. La hausse des températures moyennes ne signifie pas seulement des hivers plus doux. Certaines régions connaîtront des chaleurs plus extrêmes, tandis que d'autres pourraient se refroidir légèrement ; des inondations, des sécheresses et des chaleurs estivales intenses pourraient en résulter. De violentes tempêtes et d'autres phénomènes météorologiques extrêmes sont le résultat de l'augmentation de l'énergie emmagasinée dans notre atmosphère qui se réchauffe.

Comme l'a déclaré le Secrétaire général des Nations Unies (rapport du Groupe d'experts de haut niveau sur la durabilité mondiale) : "Malgré l'adoption de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques et de son Protocole de Kyoto, les émissions mondiales annuelles de dioxyde de carbone dues à la combustion de combustibles ont augmenté d'environ 38% entre 1990 et 2009".

Les plus grands scientifiques du monde affirment que pour prévenir des niveaux dangereux, les gouvernements collaborent avec les décideurs pour limiter le réchauffement planétaire à moins de 2° C grâce à une action concertée visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Les rapports actuels mettent clairement en évidence à quel point les phénomènes météorologiques extrêmes deviennent monnaie courante. Le Sommet de Paris en 2015 a beaucoup contribué à obtenir l'engagement des États membres à limiter leurs émissions. Comme mentionné précédemment, malgré de nombreux revers et l'absence de changement visible au niveau macroéconomique, de nombreux changements ont lieu aux niveaux micro et méso de la part des citoyens, des gouvernements locaux et de la société civile.

Plus récemment, l'ONU a essayé de voir comment intégrer la durabilité dans le développement international en négociant les ODD en 2015 pour l'objectif 2030. Il est primordial que, dans la mise en œuvre des ODD, les solutions soient avant tout des innovations sociales plutôt que technologiques. Si les citoyens du monde entier n'assument pas leurs responsabilités face au changement climatique, il sera difficile d'opérer les changements nécessaires.

Pour atteindre les ODD, certains placent leur espoir dans les innovations technologiques. Ils pensent que la promesse d'une "croissance verte" et de technologies plus propres permettront de passer à des modes de production et de consommation plus durables, et donc de réduire les impacts écologiques de la croissance. Cela permettrait à toutes les populations d'adopter les modes de vie des nations les plus riches, sans dépasser les seuils qui mettent en danger la viabilité de la planète et l'avenir de la civilisation humaine.

C'est une illusion. Le progrès technologique sans changement de mode de vie n'apportera pas le type de transformation dont nous avons besoin; dans certaines conditions, il peut même stimuler une consommation accrue, phénomène connu sous le nom d'"effet rebond". En revanche, les plans pour de tels changements de style de vie sont préparés par les innovations sociales développées par les pauvres. Produire davantage avec moins de ressources; économiser et éviter le gaspillage; chérir la diversité comme source de résilience; s'appuyer sur des réseaux de partage et de solidarité comme

police d'assurance ultime contre les ralentissements économiques et les catastrophes naturelles : telles sont quelques-unes des leçons que les pauvres nous apprennent, et dont nous devons apprendre.

Contrairement aux innovations technologiques, les innovations sociales ne peuvent être protégées par des droits de propriété intellectuelle et ne sont pas transmises aux utilisateurs par des scientifiques et des ingénieurs de grandes entreprises. Par contre, elles sont démocratiques, elles peuvent être partagées en libre accès, elles sont cultivées organiquement et ont une approche "bottom-up" (ascendante). Elles ne conduisent pas à la centralisation, mais à la décentralisation. Elles ne conduisent pas à la diffusion de solutions uniformes, exigeant des gens qu'ils s'adaptent aux technologies qui leur sont imposées au nom du "progrès"; au contraire, les innovations sociales promeuvent et valorisent la diversité des communautés locales, et visent à trouver les solutions les mieux adaptées au contexte particulier dans lequel elles vivent. Elles n'empêchent pas l'autonomisation des gens et n'entraînent pas de nouvelles dépendances, mais au contraire elles renforcent leur pouvoir et favorisent l'autodétermination.

Olivier De Schutter (2018) : Happiness within Boundaries (Déclaration préparée pour Jai Jagat.)

2. Équité économique

Un autre problème majeur qui découle de la mondialisation est la diminution de l'équité économique en termes d'inégalité de revenus entre les individus les plus riches et les plus pauvres. Les 1 % les plus riches de l'Inde détiennent aujourd'hui 58 % de la richesse totale du pays, soit plus que le chiffre mondial d'environ 50 %.

Une étude publiée en 2018 par Oxfam, avant la réunion annuelle du Forum économique mondial, a montré que seulement 57 milliardaires en Inde détiennent aujourd'hui une richesse (216 milliards de dollars) équivalente aux 70 % de la population la plus pauvre du pays. La même étude montre encore qu'au cours des deux dernières décennies, les 10 % les plus riches de la population en Chine, en Indonésie, au Laos, en Inde, au Bangladesh et à Sri Lanka ont vu leur part du revenu augmenter de plus de 15 %, tandis que les 10 % les plus pauvres ont vu leur part du revenu diminuer de plus de 15 %.

L'automatisation a pris le pas sur la production de masse. Un article de la Banque mondiale publié en juillet 2017 disait que "l'automatisation menace 69 % des emplois en Inde et 77 % en Chine". La technologie pourrait bouleverser radicalement l'économie traditionnelle des pays en développement. L'automatisation permet aux entreprises de produire davantage, mais la question est de savoir qui va acheter cette production ?

Le paradigme de développement actuel est basé sur l'"économie des retombées", ce qui implique que l'argent parvienne aux personnes "dans le besoin". Dans le secteur privé, les bénéfices sont réinvestis dans l'expansion des entreprises, ce qui profiterait à l'ensemble de la société en termes d'emplois et de consommation. C'est pourquoi les gouvernements accordent volontiers des subventions et d'autres formes de soutien aux grandes entreprises, en particulier aux sociétés transnationales. Ceci est très controversé. Dans les pays en développement, les politiques économiques actuelles mettent l'accent sur les infrastructures et l'urbanisation, où le gouvernement et les entreprises travaillent en partenariat. Cela mène à un développement qui se traduit par un plus grand nombre de routes, de trains à grande vitesse, de villes intelligentes, etc.

Des années de négligence et de faibles investissements dans les zones rurales ont laissé les villages stagner. En conséquence, on observe un exode massif de personnes marginalisées, forcées d'émigrer en raison d'une grande pauvreté et du manque de moyens de subsistance. Dans un tel scénario, les gens doivent pourvoir par eux-mêmes à leurs besoins essentiels – nourriture, logement, habillement, santé et éducation – et ils n'en seront capables que s'il existe un environnement favorable.

Les entreprises font passer les profits avant les gens. Le mantra de la croissance économique n'a aucun sens si les gens ne sont pas en mesure de satisfaire leurs besoins fondamentaux. Par exemple, si les politiques de soutien du gouvernement en matière d'investissement et de fixation des prix agricoles

menacent la sécurité alimentaire, les besoins fondamentaux des populations sont menacés. Pour favoriser une exportation agricole à grande échelle, les semences et les intrants agricoles sont devenus hors de portée des petits agriculteurs, ce qui a entraîné une vague de suicides et d'agitations chez les petits agriculteurs, un exemple de plus qui montre l'incapacité des gens à satisfaire leurs besoins fondamentaux.

Auparavant, les gouvernements avaient une fonction de réglementation pour équilibrer les intérêts des uns et des autres. Aujourd'hui, ils se disputent les investissements pour lesquels ils renoncent constamment à des politiques qui, autrement, garantiraient les droits fonciers des populations, des salaires décents pour les travailleurs et des ressources à disposition de ceux qui en dépendent. En fait, une poignée de dirigeants d'entreprises du monde entier, avec l'appui des politiciens, se sont emparés de la part du lion de la richesse, laissant la grande majorité dans une "course vers le bas". Cette libre circulation des investissements a provoqué l'érosion du pouvoir de décision souverain des nations et des peuples.

Cela ne signifie pas pour autant qu'une mondialisation différente et plus équitable ne soit pas possible. Il continue d'exister des sociétés qui déterminent l'intérêt public par le biais d'institutions démocratiques ou d'élections; au cœur de nombreuses communautés autochtones, on pratique le *buen vivir*, un concept de prise de décision qui inclut tous les membres de la communauté vivant en harmonie les uns avec les autres et avec la nature; le *sarvodaya*, une façon gandhienne de construire une société basée sur "le bien-être de tous" a été essayé et éprouvé dans des communautés indiennes; ou encore la notion de "bien commun" (ou "les communs") développée par la société civile au sein des communautés. Toutes ces initiatives devraient être cartographiées au niveau international pour assurer une plus grande participation de la population.

Compte tenu de la mondialisation de l'économie, un certain nombre de questions peuvent être réglées au niveau mondial. Cela nous amène à la gestion des biens publics mondiaux, qui comprennent le climat, la pollution, les systèmes de commerce équitable, le contrôle du pouvoir financier, la sécurité et la paix, et les biens communs qui deviennent rares ou mal répartis, comme l'eau potable, la faune marine, la biodiversité et d'autres ressources naturelles. La gestion des biens publics mondiaux dans une économie humaine doit placer l'intérêt commun avant les intérêts nationaux et prendre la peine de vérifier que les nations respectent les engagements pris. C'est l'ONU qui est l'institution légitime pour ce faire.

Yves Berthelot et al (2017) : Paths of Human Economics, Emerald Publishers, Chennai, Inde

3. Travailler pour la paix en non-violence

Atteindre la paix signifie non seulement de parvenir à un progrès matériel comme objectif social, mais aussi de redéfinir une autre économie fondée sur des initiatives locales qui conduisent les sociétés à la paix. Intégrer la non-violence dans le développement stimule le sens de l'unité et non de la division.

Cela exige d'intégrer la non-violence et la paix dans tous les aspects de notre développement. Selon Gandhi : "si on assimile les moyens à une semence, et la fin à l'arbre, il existe le même lien inviolable entre les moyens et la fin qu'il existe entre la graine et l'arbre". En d'autres termes, la durabilité en soi ne suffit pas, l'équité en elle-même ne suffit pas. Il faut que la non-violence se reflète comme troisième élément dans la façon d'organiser la société. Si la non-violence a la paix comme objectif, la paix peut devenir une réalité.

Tous les exemples [de développement alternatif] illustrent le proverbe africain qui nous rappelle que "quel que soit le chemin à parcourir, le voyage commence toujours par un premier pas". Sur ces chemins, nous rencontrons des gens qui se parlent entre eux pour décider des objectifs et des moyens, qui discutent avec les autorités même s'ils ne sont pas d'accord avec leurs politiques, qui s'expriment en réaction à des situations injustes et au nom de valeurs communes comme la liberté d'être soi-même, la capacité à faire des choix avec la vision qu'un monde plus solidaire et équitable est possible.

Kofi A. Annan (2017) : cité dans Bertholet et al (2017) p.3 : Paths of Human Economics, Emerald Publishers, Chennai, Inde

Section III : Jai Jagat : la vision et les valeurs

Les actions prévues dans le cadre de la campagne Jai Jagat s'articulent autour d'une triple stratégie : (i) une série de marches non violentes, depuis différents pays, qui culmineront à Genève en septembre 2020 ; (ii) des échanges avec les jeunes, et en dialogue avec les organes des Nations Unies pour plaider en faveur d'un véritable changement par la mise en œuvre appropriée des ODD ; et (iii) un forum de huit jours sur les initiatives locales, à Genève du 25 septembre au 3 octobre 2020, où les gens peuvent partager leurs alternatives et meilleures pratiques pour faire avancer leurs actions locales pour le changement planétaire.

La vision de Jai Jagat est celle d'ahimsa (non-violence) qui guide et motive l'action humaine. Il s'agit d'encourager les mouvements sociaux à faire pression en faveur de programmes de changement qui bénéficient aux couches les plus faibles de la population. En même temps, ces mouvements sociaux ne veulent pas provoquer ceux qui détiennent le pouvoir et ils s'efforcent autant que possible d'anticiper l'opposition. Les mouvements sociaux qui se veulent non violents sont ouverts au dialogue chaque fois que c'est possible; s'il n'y a pas de dialogue, uniquement des revendications, alors la lutte est justifiée.

La pratique de la non-violence ne vise pas seulement à provoquer un changement extérieur, c'est aussi un mode de vie, et pour cela, il faut continuellement surmonter sa propre violence intérieure. Lorsque Gandhi utilisait le satyagraha (traduit par "la force de la vérité") c'était pour trouver la force intérieure de surmonter les obstacles et réaliser le changement extérieur. Se sentir personnellement responsable des questions sociales, c'est la pierre angulaire de la vision de Gandhi de l'ahimsa, fondée sur des valeurs sociales qui aident les gens à maintenir leur détermination collective à relever les défis actuels.

Jai Jagat vise également à initier une réforme des institutions d'éducation, à s'engager pour soutenir des entités commerciales et de développement qui se veulent non-violentes, et à mettre en place des institutions réformées pour gouverner notre société. En ce qui concerne l'éducation, une approche non violente consiste à apprendre par l'expérience; l'innovation sociale et individuelle devient le résultat de l'apprentissage, et les valeurs sociales imprègnent l'apprentissage pour faire des élèves des citoyens responsables. Avec les crises planétaires mentionnées au début, cela ferait des citoyens "du monde" responsables.

La production et les échanges sont possibles dans une économie non violente, mais cela ne peut être préjudiciable aux personnes dont certains en tirent profit et d'autres sont marginalisés. L'économie non violente vise plutôt à satisfaire les besoins fondamentaux (les moyens de subsistance sont accessibles au plus grand nombre) et à encourager une production locale durable, notamment en assurant la régénération des ressources et le maintien de la base de ressources pour la survie humaine.

La gouvernance non violente, c'est lorsqu'une société a pour objectif la paix. Une bonne indication d'une telle gouvernance est de savoir si un gouvernement s'est doté d'un ministère de la Paix en plus de

l'habituel ministère de la Défense, plus commun. Construire une société fondée sur la paix implique d'intégrer la non-violence dans tous les départements, institutions et politiques du gouvernement. La réforme des institutions d'éducation, de l'économie et de la politique est essentielle. La gouvernance non violente exige d'approfondir la démocratie participative en favorisant l'inclusion sociale et en permettant à la société civile de s'épanouir.

Le mot 'ahimsa' (non-violence) désigne un type de non-violence holistique et unitaire. Un tel concept de non-violence ne fait pas simplement référence à la violence (dans le sens de "pas de violence"), car cela n'en dit pas le sens intégral. De même qu'une émotion humaine comme "l'amour" ne peut être définie par "la haine", de même la non-violence ne peut être définie par la violence. Les gens perçoivent souvent le monde qui les entoure selon ces binaires, et sont donc enclins à la violence.

Ahimsa nous donne la possibilité de recadrer ces binaires et d'apprécier l'interrelation (aussi bien avec la nature qu'entre eux). Par la réflexion personnelle, l'*ahimsa* permet aux gens de "se corriger eux-mêmes", d'agir de manière responsable et, éventuellement, d'adopter une nouvelle ligne d'action. La non-violence en tant qu'éthique signifie prendre conscience du rôle de chacun dans le fait de blesser les autres, par exemple en exploitant le travail d'autrui pour son propre bénéfice. Le fait de "se corriger soi-même" peut signifier limiter ses désirs dans le but de maintenir l'harmonie sociale, un changement d'attitude en faveur d'un plus grand partage et d'une plus grande attention.

Dans les situations où l'on est confronté à une attitude dominatrice de la part des autres (utilisation de leur pouvoir "sur"), que ce soit par des membres de la famille, des collègues de travail, des voisins, des amis ou des concitoyens, les mesures correctives peuvent alors inclure un comportement non réactif. Cela doit aller de pair avec la recherche d'espaces de progrès, et une impulsion stratégique pour opérer le changement à des moments où l'on s'y oppose le moins possible.

Ces conceptions binaires peuvent être observées aussi bien en pensée qu'en action. Pour bien saisir notre relation avec la nature et entre nous, il est important d'apprécier que toutes ces idées sont inter-reliées.

Cela devient plus difficile lorsqu'il existe des asymétries de pouvoir; ceux qui sont marginalisés souffrent davantage de la violence et ils essaient d'y répondre de toutes les manières possibles. Le fait de s'organiser de façon non-violente offre aux gens la possibilité de soutenir la lutte avec une vision commune. Ceux qui défendent les droits des marginalisés sont également confrontés à la violence parce qu'ils sont à l'opposé des points de vue traditionnels. Eux aussi peuvent être exclus ou mis à l'écart. La motivation à lutter contre le courant dominant peut être ravivée par un profond sentiment d'injustice parmi ceux qui sont marginalisés.

Jai Jagat est issu de Ekta Parishad, un mouvement inspiré du Gandhi qui est actif depuis plus de 25 ans en Inde (www.ektaparishad.in). Depuis 2013, des consultations ont été engagées avec d'autres mouvements de base et des organisations de la société civile dans un grand nombre de pays sur le type d'actions qui permettraient d'attirer l'attention des institutions mondiales sur les "causes profondes" de la pauvreté et des conflits (voir www.jaijagat2020.org). Un exemple de ces échanges est le cas des populations autochtones qui sont dépossédées de leurs terres forestières par des intérêts plus riches. L'accaparement des terres aggrave les inégalités économiques et crée des conflits sociaux, mais ce qui est plus subtil, c'est le risque de destruction environnementale et de crise climatique. Et pourtant, les besoins de base des populations autochtones ne vont pas à l'encontre des préoccupations environnementales; au contraire, elles sont plutôt susceptibles d'apporter des solutions durables pour sauvegarder les forêts.

Ceci n'est qu'un exemple de la façon dont les communautés qui dépendent des forêts pour leur subsistance peuvent aider à protéger les ressources de la planète, tant pour atténuer les changements climatiques que pour maintenir la paix.

Il est difficile de se motiver très longtemps sur des images négatives. C'est là que les 'mouvements anti' ont une courte durée de vie. La non-violence est plus qu'une tactique; elle se base sur une vision qui est 'pour' quelque chose. Le Manifeste de Jai Jagat ambitionne de lutter pour la justice en tant que moyen pour parvenir à la paix, mais pour ce faire nous devons aussi nous donner les moyens d'être non violents afin d'atteindre cet objectif final. Selon Gandhi : "si on assimile les moyens à une semence, et la fin à l'arbre, il existe le même lien inviolable entre les moyens et la fin qu'il existe entre la graine et l'arbre".

La vision d'une société non-violente inspire les gens, au-delà des clivages et des frontières étroites, à considérer la planète comme une seule grande famille. Si de plus en plus de personnes dans le monde développent une confiance solide en la non-violence, alors les problèmes les plus urgents pourraient être résolus de manière pacifique et juste. Même si des décisions formelles devront être négociées au niveau institutionnel, la mobilisation sociale de la société civile peut influencer ces décisions et contribuer à faire en sorte que les changements, même soudains, dans les prises de décision soient mis en œuvre dans le bon esprit et avec l'urgence nécessaire.

Pour rendre le système responsable, la société civile doit faire pression en faveur d'une forme de développement qui favorise le bonheur et le bien-être pour tous, plutôt que la richesse pour quelques-uns. C'est une forme de développement qui place les pauvres et les marginalisés au centre. Il est indéniable que la participation des pauvres est essentielle, à la fois pour façonner ce nouveau paradigme de développement et pour en faire une réalité. Il ne faut toutefois pas en exclure les groupes parmi les élites avec lesquels il est possible d'identifier ensemble les problèmes, de définir ensemble des politiques, d'en décider et de les mettre en œuvre ensemble, faute de quoi l'ensemble du processus peut être compromis. Une protection durable de la planète exige un développement participatif dans lequel tous les peuples sont concernés.

Section IV : Maintenir un engagement de changement

Les problèmes planétaires dont nous parlons ici ne peuvent être résolus que si les gens respectent leurs engagements de changer, à la fois dans leurs relations avec la Terre et entre eux. Le changement intérieur vient en tout premier lieu, mais pour que ce changement se produise, il doit être volontaire et s'accompagner d'un engagement positif à faire de la paix un objectif social. ("Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde".) L'autonomie d'une personne ne peut être préjudiciable aux autres.

Toute transformation peut être communicative, surtout lorsqu'une personne l'associe à une action qui vise à corriger une situation sociale injuste. Cela peut mener à une croissance personnelle extraordinaire. Grâce à nos actions, notre changement personnel peut bénéficier de la puissance du changement extérieur en ce qui concerne la protection de toutes formes de vie, la terre, et son rôle nourricier de vie.

La vision de Jai Jagat associe une transformation "intérieure" individuelle à une transformation sociale "externe" plus large, et peut être scindée en six engagements:

- 1° un engagement en faveur du changement personnel;*
- 2° un engagement à protéger le rôle nourricier de la planète;*
- 3° un engagement dans l'action sociale non-violente;*
- 4° un engagement en faveur de la non-violence comme règle de vie;*
- 5° un engagement pour une citoyenneté mondiale; et*
- 6° un engagement envers la justice, les droits de l'homme et la démocratie.*

Ces six engagements sont axés sur l'évolution des systèmes de valeurs et, si on les envisage l'un par rapport à l'autre, ils peuvent contribuer à créer une base sociale qui aidera à susciter et à maintenir l'appui du public en faveur de changements nécessaires pour résoudre divers problèmes urgents de

survie. En même temps, ces systèmes de valeur contribueront énormément et de manière très créative à réduire la détresse dans la vie quotidienne de millions et de millions de personnes, et ce succès constituera la base pour permettre à ces systèmes de valeurs de perdurer. Une fois que ces systèmes de valeurs auront atteint un certain niveau, ils seront capables de réduire la détresse dans la vie quotidienne, de lui donner davantage de sens, de la rendre plus créative et satisfaisante d'une manière plus profonde et différente.

Si de telles valeurs sociales ne sont pas présentes comme base du soutien et de l'action publics, de nombreuses innovations technologiques, conférences internationales et engagements financiers – aussi bien intentionnés et essentiels qu'ils soient – ont peu de chances de réussir à eux seuls à susciter et à soutenir les changements nécessaires pour résoudre les problèmes urgents. Nous espérons donc que ceux qui souhaitent se joindre à la campagne respecteront ces engagements.

Engagement pour un changement personnel

Ceci implique la pratique quotidienne de contrôler les agressions internes et de remplacer les jugements négatifs par des jugements positifs chaque fois que possible. Être ouvert et transparent dans la mesure du possible. Avoir la confiance nécessaire pour affronter l'adversité. Être capable de se corriger soi-même. Donner la priorité aux réponses non réactives. Apprendre à ne pas dominer les autres. S'assurer que ses actions ne sont pas préjudiciables aux autres. Lutter contre la violence, surtout si les rapports de force sont déséquilibrés. S'adapter à une vision plus large de la paix et de la justice.

Engagement à protéger le rôle nourricier de la Terre

Le rôle nourricier de la Terre n'est pas garanti, il doit être maintenu et protégé par les êtres humains. La terre n'est pas destinée seulement aux êtres humains, mais à toutes les formes de vie sur cette planète. L'être humain doit trouver les moyens de se développer de manière à ce que toutes les formes de vie puissent maintenir leur capacité de régénération. Au cours des dernières décennies, les gens ont démontré une capacité sans précédent à perturber et à détruire les conditions mêmes sur lesquelles repose notre survie. Ceci est très destructeur pour les générations futures. C'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire de s'engager à protéger la Terre et son rôle de soutien à la vie.

Engagement dans l'action sociale non-violente

La pratique de l'action sociale non-violente ne vise pas seulement à mettre en œuvre un changement extérieur, elle vise également à vaincre continuellement sa propre violence intérieure. Si Gandhi utilisait le *satyagraha* (la force de la vérité) pour trouver la force interne de surmonter les obstacles et d'effectuer des changements extérieurs, c'était à la fois pour lui-même et pour le conflit social plus large. Cela démontre l'interrelation entre les deux.

L'engagement en faveur de l'action sociale non violente consiste à rassembler les gens pour faire pression avec conviction en faveur de programmes de changements au profit des couches les plus faibles de la population. Simultanément, il est important de tout mettre en œuvre pour ne pas provoquer ceux qui détiennent le pouvoir, mais plutôt pour essayer de devancer l'opposition autant que possible. Autant que possible, être ouvert au dialogue, mais si le dialogue n'est pas possible, s'engager dans la lutte.

L'engagement en faveur de la non-violence comme mode de vie

Cet engagement nous demande d'être délibérément non-violents dans nos pensées, nos paroles et nos actes. Nos paroles et nos actions commencent dans notre pensée, et nous devons donc développer la discipline d'examiner nos pensées avant de parler. Parler sans violence exige que nous écoutions et respections les autres, même si leurs opinions sont différentes ou critiques à notre égard. Des points de vue différents sur une même réalité susciteront moins de violence si on essaie de comprendre les différences chez les uns et les autres.

L'action non violente peut prendre de nombreuses formes, depuis le refus d'acheter des biens créés dans des "ateliers de misère" jusqu'à la résolution non violente de conflits. Par-dessus tout, il est important de "passer de la parole aux actes", de donner l'exemple d'un discours cohérent avec notre comportement.

Engagement pour une citoyenneté mondiale

La citoyenneté mondiale consiste à créer du lien entre les actions locales et une prise de conscience des problèmes auxquels sont confrontés les peuples du monde. Dans notre monde de plus en plus intégré, nous avons tous la responsabilité de faire face aux crises mondiales et de travailler ensemble pour apporter plus de durabilité, d'équité et de paix dans nos relations avec la terre et les autres êtres humains.

La citoyenneté mondiale signifie rendre les institutions mondiales responsables devant les gens. Si les institutions financières font pression pour un développement qui viole les droits humains fondamentaux, qui ne réduise pas la pauvreté et n'augmente pas les conflits, alors les citoyens du monde doivent résister et faire pression pour des changements. Certaines sociétés traditionnelles comme en Inde conçoivent "l'univers comme une famille". Faire appel à de tels concepts est un moyen de construire la responsabilité sociétale.

Considérer 'l'univers comme une famille' : Notre monde a besoin d'être guidé et motivé de plus en plus par le concept de famille universelle, c'est-à-dire par un engagement pour le bien-être du monde entier, sans discrimination. On s'engage généralement envers son État-nation ou envers sa religion, sa région, etc. Cependant, aujourd'hui, nous avons besoin d'un engagement plus large, d'un engagement envers l'univers entier, sans discrimination d'aucune sorte parmi les peuples du monde. À défaut de développer cette valeur fondamentale d'un "univers comme une famille", il semble peu probable qu'il soit possible de résoudre les problèmes les plus pressants. Tant que la plupart des gens dans le monde seront guidés par des engagements plus étroits, les négociations et les efforts visant à résoudre les problèmes les plus graves porteront peu de fruits et les chances de succès réel seront minimales, comme cela a été prouvé à maintes reprises récemment. D'autre part, lorsque de plus en plus de personnes sont guidées par le concept de "l'univers comme une famille", de nombreuses possibilités intéressantes s'ouvrent pour résoudre de graves problèmes mondiaux.

Bharat Dogra : Contribution au Manifeste de Jai Jagat.

Engagement en faveur de la justice, des droits de l'homme et de la démocratie

Il est peu probable que la paix existe sans justice. La justice c'est faire en sorte que les griefs des gens et les droits humains sont pris en compte. Lorsque les personnes ont perdu leur dignité ou qu'on leur dénie l'accès à des moyens de subsistance, il y a forcément conflit. La seule façon de remédier à cette situation est d'aborder la question des droits humains, d'écouter les gens et de répondre à leurs doléances. En cours de route, il sera aussi nécessaire de s'engager à réformer les institutions démocratiques pour les rendre plus participatives et pour traiter de manière plus responsable les grandes questions planétaires.

Section V : S'organiser pour le changement

Dans cette section, nous nous penchons sur la création d'organisations sociales non violentes, qu'il s'agisse de groupes, de mouvements, de réseaux ou d'actions. Les groupes de base qui reposent sur l'innovation sociale et les moyens de subsistance locaux, comme les nombreuses initiatives qui visent à générer des revenus pour les femmes, ont eu un impact majeur sur les économies locales au cours des deux dernières décennies.

Qu'il s'agisse de groupes, de mouvements, de réseaux ou d'actions, le lien avec la base peut se faire par l'engagement des jeunes et des femmes et par leur formation au leadership. L'engagement de la communauté, le leadership au sein de la communauté et l'action communautaire sont les fondements de tout changement "ascendant" (bottom-up). Les mouvements sociaux non violents sont particulièrement importants lorsqu'il existe des disparités de pouvoir. De plus, le dialogue qui accompagne la lutte constitue un moyen de faire progresser un changement de politique plus large. Cela va de pair avec un travail de reconstruction.

Engagement des jeunes

Pour les jeunes hommes et les jeunes femmes, une formation non formelle les aide à trouver leur force intérieure pour faire face à l'injustice qu'ils voient. Les programmes scolaires des écoles ou des collèges ne leur permettent pas d'acquérir une telle force, car l'éducation formelle est axée sur l'emploi et sur le maintien d'un statu quo qui ne cherche pas à résoudre des problèmes structurels plus profonds. En exposant les jeunes aux défis de la marginalisation et de la pauvreté d'une part, et aux changements climatiques d'autre part, cela devient la base de leur apprentissage par l'expérience.

La vie et sa vitalité dans la nature et la société sont basées sur des cycles de renouvellement et de régénération de la réciprocité, du respect et de la solidarité humaine. La relation entre le sol et la société est basée sur la réciprocité, sur la loi du retour, de la restitution. La loi écologique du retour maintient les cycles des nutriments et de l'eau, et donc la base de la durabilité. Pour la société, la loi du retour est le fondement de la justice, de l'égalité, de la démocratie et de la paix.

Cependant, le paradigme économique basé sur une extraction linéaire et à sens unique des ressources et des richesses de la nature et de la société a favorisé des systèmes de production et de consommation qui ont rompu et déchiré ces cycles, menaçant la stabilité du monde naturel et social.

V. Shiva (éd.) (2015) : Terra Viva - Our Soil, Our Commons, Our Future: A New Vision for Planetary Citizenship

Les jeunes sont persuadés d'entreprendre certaines actions et de s'organiser afin de plaider directement en faveur des personnes marginalisées. Ce faisant, ils apprennent qu'une grande partie de leur communauté perpétue sans le savoir la pauvreté et les inégalités. Ils doivent cesser de défendre le courant dominant et se préoccuper des personnes marginalisées en vue d'un changement qui ne soit pas préjudiciable aux uns et bénéficie aux autres. Ils peuvent plutôt démontrer que le changement social non violent s'écarte des méthodologies antérieures qui visaient à forcer le changement.

Cela change la culture politique des jeunes lorsqu'ils se réunissent pour comprendre les liens entre le local et le global, et cela leur devient un motif pour agir différemment.

Alternatiba en France

Durant quatre mois en 2018, l'Alternatiba Bike Tour a parcouru près de 5 800 kilomètres dans le cadre de la lutte pour la justice climatique. Cette mobilisation populaire a été organisée par des jeunes des organisations de la société civile française comme Alternatiba, les Amis de la Terre et l'ANV-COP21. Quarante et un partenaires, allant d'organisations communautaires et bénévoles à des entreprises solidaires, se sont engagés à soutenir la tournée.

Le tour a commencé à Paris le 9 juin pour atteindre Bayonne le 6 octobre. Deux cents arrêts étaient prévus en cours de route, en France et dans les pays voisins. Des vélos à trois et quatre places, emblèmes de la force collective du mouvement, se sont arrêtés dans de grandes villes comme Toulouse, Grenoble ou Nantes, mais aussi dans les zones rurales et les lieux emblématiques de la résistance, pour arriver enfin à l'immense Village des alternatives à Bayonne. Ils ont également promu le mouvement Jai Jagat.

<https://alternatiba.eu/en/2017/11/alternatiba-tour-back/>

Formation des jeunes et développement du leadership

La formation et le leadership des jeunes sont importants pour opérer des changements. Les jeunes doivent être formés, par le biais de l'éducation formelle ou non formelle, pour comprendre les besoins de la société dans son ensemble et promouvoir le leadership à la base et le développement "de bas en haut". Dans l'exemple de Go-Rurban en Inde, une grande partie du changement consiste à créer de nouveaux types d'innovations en matière de développement qui éliminent les préjugés urbains en faveur de l'édification de communautés rurales plus fortes pour assurer l'autosuffisance alimentaire par l'agriculture à petite échelle.

Go-Rurban en Inde

Il s'agit d'une expérience, dans le centre de l'Inde, qui rassemble des jeunes des zones urbaines et rurales pour participer à la vie du village pendant une semaine. Souvent, les jeunes des villes ont peu d'expérience de la vie rurale, et lorsqu'ils en ont un aperçu, ils sont choqués par leur ignorance de leur propre pays. L'objectif de ces camps est de consolider leurs propres racines et de combler le fossé entre ces deux modes de vie. Cela se fait dans le contexte de la non-violence et de la paix.

A mesure que ces expériences de jeunes se sont développées, ils ont commencé à assumer un plus grand rôle de leadership tant en Inde qu'en Asie. Ces camps de jeunes ont pris de l'ampleur grâce aux médias sociaux et ont suscité l'intérêt d'un grand nombre de jeunes.

Go-Rurban India (contraction de rural et urbain) : <https://twitter.com/gorurban?lang=en>

Formation des femmes et développement de leur leadership

La formation et le leadership des femmes constituent l'un des leviers importants du changement social. La prolifération des groupes d'entraide dans de nombreux pays à travers le monde témoigne du rôle du leadership des femmes dans le développement... Les femmes se déplacent généralement moins facilement, mais lorsque des possibilités s'offrent à elles et à leur famille, elles sont susceptibles d'aller de l'avant; elles sont aussi plus à l'aise avec les groupes.

Organisation communautaire

L'organisation communautaire parmi les groupes marginalisés est censée faciliter une action communautaire plus large. Outre l'analyse des problèmes socio-économiques, il y avait aussi des formations à la non-violence. L'objectif était que des personnes qui se situent à des niveaux de pouvoir

différents soient en mesure de soutenir leur lutte et d'encourager au dialogue les parties prenantes concernées.

Acceptation par la communauté

Que les militants soient des locaux ou des extérieurs, ils devront de toutes façons obtenir l'accord de la communauté (du groupe) pour entreprendre n'importe quelle action. Ils pourront utiliser différents types d'interventions pour gagner la confiance de la population locale, comme des programmes de santé, des groupes de jeunes, des organisations de femmes, etc.

Renforcer le leadership au sein de la communauté

L'objectif du leadership communautaire est de renforcer les capacités des populations locales pour leur permettre d'acquérir du leadership. Les jeunes leur fournissent le soutien nécessaire lorsqu'ils en ont besoin. Les leaders de la communauté doivent avoir une bonne compréhension de l'organisation pour être en mesure de transformer "mon problème" en "notre problème", de susciter une solidarité et des réponses non violentes aux conflits et d'être prêts à faire face aux conséquences de leur propre action.

Forum des femmes de Bratunac en Bosnie

Cette organisation de femmes en Bosnie avait été mise en place pour celles qui avaient été déplacées – et sont ensuite revenues dans leur pays – après la guerre civile du début des années 1990 dans la région qui borde la Serbie et la Bosnie-Herzégovine. En mettant en place une coopérative pour la culture de petits fruits, en particulier des framboises, cette activité économique leur a fourni non seulement un moyen de subsistance, mais aussi un moyen pour ces femmes de réunir les différents groupes ethniques locaux.

Yves Berthelot et al (2017) : Paths of Human Economics: Emerald Publishers, Chennai, Inde

Se préparer à l'action communautaire

Il est important que la communauté s'organise pour résoudre ses propres problèmes, qu'ils soient mineurs ou majeurs, et selon ses propres capacités. Pour que la communauté devienne de plus en plus autonome, cela implique de nombreuses étapes en fonction de chaque situation. Généralement, cela dépend de leur motivation à agir, de la mesure dans laquelle les gens résisteront, de leur volonté de mener à bien l'action et de la prise de conscience que le changement peut s'opérer si les gens travaillent ensemble. Cela aide aussi les gens à comprendre qu'ils peuvent aider dans les luttes d'un autre groupe. Il est évidemment important que l'action reste non-violente; mais les moyens sont aussi très importants.

Mise en œuvre de l'action communautaire

Il s'agit de changer les conditions de vie dans lesquelles les gens vivent, sachant que les changements doivent venir non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur. Plusieurs étapes doivent être soigneusement formulées et comprises lors de l'organisation d'une lutte, d'un dialogue ou d'un travail constructif.

Les femmes ont initié des Tables pour la paix aux Philippines

Les tables de la paix sont un moyen unique pour les femmes de s'organiser. Elle a vu le jour aux Philippines et s'est répandue dans de nombreux pays. Les femmes qui créent des tables de paix dans les zones de conflit sont pauvres et marginalisées, et elles souffrent énormément. Elles font preuve d'une grande résilience en se rencontrant et s'efforcent ensemble de développer leurs compétences en leadership. Souvent, elles parviennent à donner un nouvel essor à celles qui les entourent. Cette initiative se développe en étroite collaboration avec Jai Jagat afin de faire entendre la voix des femmes en faveur de la paix. #Womenseriouslh

NAFSO

Cette organisation de pêcheurs du Sri Lanka a été créée en réponse aux difficultés rencontrées par les femmes après la fin de la guerre civile au Sri Lanka en 2009, ainsi que pour trouver des solutions au problème des personnes rentrées chez elles après avoir été déplacées à l'intérieur du pays. Les groupes d'entraide qu'elles ont formés leur ont permis d'entreprendre de petites activités rémunératrices, leur procurant une certaine indépendance économique et le sentiment de pouvoir traiter avec le gouvernement, les journalistes et d'autres. Ce faisant, elles ont aussi appris à jouer un rôle de médiation pour apaiser leur situation.

Campagne des pauvres : Une campagne nationale pour le renouveau de la morale

Inspirée par le 50e anniversaire de l'assassinat de Martin Luther King Jr, la Campagne des pauvres a vu le jour en unissant des dizaines de milliers de personnes à travers les États-Unis pour défier le racisme, la pauvreté, l'économie de guerre, la dévastation écologique et la baisse de moralité.

Ce mouvement répond à de nombreuses questions différentes qui marginalisent les gens, notamment les pénuries d'eau, la pollution, les conséquences de l'exploitation minière, les sans-abri, le manque de nourriture de qualité, l'accès aux soins de santé et l'emploi.

<https://www.poorpeoplescampaign.org/>

Construire des mouvements sociaux non-violents

Pour transformer de multiples petites actions en des campagnes de plus grande envergure cela exige de nouveau de la solidarité et la création d'alliances. Les marches à pied sont une méthode pour mettre en lien différents groupes. Les actions de grande envergure menées de manière non-violente regorgent d'actions de solidarité différentes. L'un des principaux moyens de renforcer la solidarité est d'amener les autres à interagir. De cette façon, ceux et celles qui participent à l'action acquièrent un sentiment de légitimité par rapport à ceux et celles qui observent l'action de l'extérieur. La solidarité s'est également manifestée entre des mouvements sociaux en Inde et d'autres groupes à l'étranger.

Les grandes actions se construisent au fil du temps, en commençant par l'action locale et en s'étendant vers l'extérieur pour englober des formes d'action plus larges. Ce faisant, les gens de la base apprennent à mener ces actions de plus grande envergure de telle sorte à en conserver le leadership.

Les risques d'affrontements avec les autorités de l'État augmentent à mesure que l'action s'étend, et c'est là que la formation pour réagir de façon non violente est essentielle. Maintenir la discipline et ne pas laisser de petits incidents faire dérailler l'action sociale exige une vision à long terme de ce que l'action tente d'accomplir.

La préparation de l'action est cruciale. Dans le cas des longues marches à pied, la préparation de l'itinéraire, l'information et la participation de la population locale est primordiale. Il est également important d'informer les médias, les dirigeants politiques et les administrations des griefs formulés, en supposant que les injustices dénoncées sont valides.

La fiabilité est également importante. Cela signifie qu'il faut donner suite aux déclarations publiques faites par le chef de file. Il est nécessaire de maintenir la fiabilité de la non-violence de l'action et d'avoir la souplesse nécessaire pour modifier au besoin les plans.

Bâtir la solidarité

L'un des leviers du changement consiste à faire participer le plus grand nombre de personnes possible à toute action. Souvent, le succès d'un changement social, en particulier d'un changement social plus important, dépend du degré de solidarité entre le plus grand nombre de personnes qui soutiennent l'action.

Dialogue avec l'État

Obtenir un accord politique est la clé pour faire avancer une lutte collective; il est important que les moyens et l'action restent non-violents. C'est ce que l'on appelle souvent le processus de "lutte-dialogue". Peu de politiciens (en Inde) sont ouverts au dialogue, quelle que soit la qualité du plaidoyer, à moins d'un réel pouvoir du peuple. En même temps, la lutte sans dialogue ne laisse au gouvernement aucune possibilité d'action. Dans une action non violente, tout dialogue doit s'inscrire dans un contexte politique sans pour autant ignorer le pouvoir du peuple à la base.

Le dialogue exige une certaine capacité à interagir avec les autorités, le public, les médias et les représentants politiques. Il s'agit notamment de faire le lien entre les griefs et les processus d'élaboration des politiques et de défendre les intérêts de l'électorat.

Deuxième Marche mondiale de 2019

La Deuxième Marche mondiale est un effort pour rassembler les communautés du monde entier dans la paix. La première Marche mondiale, qui s'est déroulée en 2009 pendant quatre mois, a permis de rassembler des communautés pacifiques dans 50 pays. La marche de 2019 prévoit une tournée similaire mais plus longue. Il y aura des échanges avec la marche de Jai Jagat en Inde.

<https://www.pressenza.com/2018/11/the-2nd-world-march-for-peace-and-nonviolence-let-people-be-inspired/>

Documenter des programmes constructifs

Plusieurs activités menées au niveau local par divers groupes pour promouvoir la durabilité, l'équité et la paix constituent des programmes constructifs. Le défi consiste à les documenter pour que les gens puissent s'inspirer de toute une gamme d'initiatives. Différentes organisations s'y sont employées, notamment *Vikalp Sangam*, une organisation indienne qui a recueilli de nombreux cas et histoires humaines.

Vikalp Sangam ou 'Convergence des Alternatives'

Il existe une multitude d'initiatives de base et d'initiatives politiques à travers l'Inde : depuis la satisfaction des besoins de base par des moyens écologiquement sensibles à la gouvernance décentralisée et aux mouvements producteurs-consommateurs, depuis la reconsidération des espaces urbains et ruraux à la durabilité des luttes pour l'équité sociale et économique.

Les initiatives alternatives présentées sur le site Web sont des activités pratiques, des politiques, des processus, des technologies et des concepts/cadres. Celles-ci sont proposés/diffusés par des communautés, le gouvernement, la société civile, des individus. Les principales caractéristiques sont :

1. La durabilité écologique, y compris la conservation de la nature (écosystèmes, espèces, fonctions, cycles) et sa résilience.
2. Le bien-être social et la justice sociale, pour garantir des vies épanouissantes et satisfaisantes sur les plans physique, social, culturel et spirituel, et où les droits socioéconomiques et politiques et les responsabilités sont répartis équitablement.
3. La démocratie directe, où la prise de décision commence au plus petit hameau ou village, dans lequel chaque être humain a le droit, la capacité et la possibilité de participer, et qui s'étend de ce village/hameau jusqu'à des niveaux plus élevés de gouvernance qui doivent rendre comptes vers le bas.

La démocratie économique, dans laquelle les communautés locales (y compris les producteurs et les consommateurs, souvent de concert) ont la capacité de contrôler les moyens de production, de distribution, d'échange, des marchés, où la localisation est un principe clé et où un commerce et des échanges plus larges sont construits sur le local.

<http://www.vikalpsangam.org/>

Marche des femmes du Kilimandjaro : Dialogue avec les gouvernements sur les droits fonciers

Des milliers de femmes de tout le continent africain se sont rassemblées au pied du Kilimandjaro en Tanzanie pour une action de trois jours visant à revendiquer leurs droits fonciers. Certaines femmes ont escaladé la montagne et atteint le sommet.

S'unissant derrière la campagne de médias sociaux #Women2Kilimanjaro, les femmes ont exigé que les gouvernements mettent en œuvre des lois et des politiques pour renverser les obstacles auxquels se heurtent les femmes dans l'accès aux droits fonciers, comme le mariage précoce, l'accès limité à l'information et les pratiques successorales injustes.

Sur le continent, les femmes sont responsables de 80 % de la production agricole, mais seulement 1 % des terres appartiennent à des femmes, un problème qui remonte à l'époque coloniale.

Une charte a été rédigée et sera remise à l'ONU, à l'Union africaine et à l'Assemblée des femmes rurales africaines afin qu'une suite soit donnée à leurs demandes. Une pétition a également été distribuée avant le rassemblement.

Section VI : Mahatma Gandhi et Jai Jagat

Jai Jagat s'inspire de Gandhi et des différents mouvements qui ont suivi sa mort. Le nom 'Jai Jagat' (une salutation à tous les peuples) a été donné par Vinoba Bhave, un disciple de Gandhi ; par ce terme, il voulait illustrer que tous les peuples sont des citoyens du monde (dans le sens de faire partie d'une famille universelle), et depuis chaque lieu particulier, ils ont la capacité d'appréhender l'humanité entière. Ils acquièrent un sentiment d'humanité en sachant qu'ils font partie de quelque chose de beaucoup plus grand. On peut le comparer aux réactions des gens lorsqu'ils regardent une image de la planète Terre depuis l'orbite.

Gandhi a énoncé trois concepts de la non-violence qui sont au cœur de Jai Jagat : *satyagraha* (lutte intérieure/extérieure contre la violence) ; *swaraj* (autogouvernance au sein de la communauté) ; et *sarvodaya* (sens de la responsabilité d'être une partie individuelle d'un tout). Ce qui est intéressant à propos de ces trois concepts, c'est qu'ils s'appliquent aussi bien au moi individuel qu'à l'ensemble collectif. Cela signifie qu'il serait difficile de parvenir à la paix sans que les gens puissent vivre en tant qu'individus autonomes dans des communautés de toutes sortes.

Gandhi a passé sa vie à combattre dans le Mouvement de la liberté contre l'Empire britannique. Il ne pensait pas qu'une Inde indépendante resterait nécessairement non-violente, et c'est pourquoi il a appelé à la dissolution du Parti du Congrès et au retour des dirigeants dans les villages pour aider au développement du pays. Il a soutenu qu'une société civile forte pourrait rendre l'État responsable, et minimiser ainsi la violence.

Le mouvement *sarvodaya* constituait une telle société civile, et son travail sur plus d'une génération a montré que la gouvernance à partir du peuple (*bottom-up*) était possible, surtout si les dirigeants deviennent des travailleurs et sont proches des gens. Ce mouvement a contribué à créer le tissu démocratique tel que nous le connaissons aujourd'hui, ainsi qu'à semer la non-violence dans de nombreuses institutions et organisations sociales.

La non-violence dans les institutions est également le résultat du concept de *swaraj*. Gandhi considérait qu'il était possible d'organiser la société, en y incluant autant de personnes que possible, basée sur un sentiment d'autonomie et de responsabilité envers soi-même et les autres, en évitant l'individualisme ou l'anarchie. Il mit l'accent sur l'autonomie locale, la production locale de biens et le développement de la culture locale, d'une manière non-violente qui ne blesserait pas les autres. Toute localité faisait ainsi partie intégrante d'une société plus large de différentes localités, pour laquelle un gouvernement était nécessaire.

En plus de donner une vision pour l'organisation de la société, *swaraj* indiquait aussi une façon de réformer les institutions pour mieux répondre aux besoins des gens à la base. Par exemple, dans les années 1950 et 1960, Vinoba Bhave travailla dans le cadre du mouvement Bhoodan pour promouvoir la réforme agraire et harmoniser les relations dans les campagnes. Cela s'inscrivait dans le cadre de la réforme de toutes les institutions concernées par le développement rural.

Gandhi était bien conscient de la résistance à ses idées, car elles perturbaient le statu quo. Pendant le Mouvement pour l'indépendance, il utilisa la méthode du *satyagraha*, basé sur la conviction interne que si la lutte est juste, alors les gens seraient prêts à en subir les conséquences. Pour maintenir cette conviction, une force intérieure est indispensable.

Bien que la méthode de *satyagraha* de Gandhi ait été utilisée dans de nombreuses luttes non-violentes pour la liberté dans différentes parties du monde, il s'agit d'un acte de renoncement. Bien qu'il s'agisse de faire appel à la conscience morale de ceux qui sont la cible de la lutte, quel qu'en soit le résultat, c'est la lutte proprement dite qui reste l'objectif principal. Gandhi croyait profondément que les actions non-violentes étaient un moyen d'atteindre la libération individuelle (*moksha*).

Ces trois concepts constituaient la culture politique associée à Gandhi, accompagnée d'un cadre de valeurs. Gandhi croyait qu'il était possible de s'accorder sur des valeurs communes universelles. Dans les encadrés qui suivent, d'autres points de vue sur la paix sont mentionnés.

Gandhi a dit de Muhammad : "Je voulais connaître le meilleur de la vie de celui qui détient aujourd'hui une emprise incontestée sur le cœur de millions d'êtres humains.... Je suis devenu plus que jamais convaincu que ce n'était pas l'épée qui avait permis à l'islam de gagner sa place dans le projet de vie de cette époque. C'était plutôt sa simplicité extrême, son effacement total, son respect scrupuleux des promesses, sa dévotion intense à ses amis et disciples, son intrépidité, son courage, sa confiance absolue en Dieu et en sa propre mission. Ce sont ces valeurs, et non l'épée, qui lui permirent de surmonter tous les obstacles."

Section VII : Réformer l'éducation par la non-violence

Ici, nous nous concentrons plus spécifiquement sur la réforme de l'éducation si nous voulons que la société devienne davantage non-violente. L'accent est mis sur le point de vue de Gandhi à propos de l'éducation et de la non-violence, puis sur un exemple moderne de pratique de la non-violence par un enseignant en classe.

Si l'on veut que la non-violence fasse partie de la formation de l'enfant ("semer la paix"), la non-violence doit être intégrée dans l'enseignement primaire, tant au niveau du processus d'apprentissage que de la matière enseignée. Pour tirer parti de cet apprentissage dans l'enseignement secondaire, il faut y intégrer un certain degré de résolution active des problèmes. L'apprentissage par le service, que l'on

trouve dans de nombreuses écoles et collèges et dans d'autres programmes communautaires, fournit l'environnement dans lequel un étudiant peut voir comment y parvenir. La formation des enseignants occupe une place particulière dans l'intégration de la paix dans toutes les écoles. L'enseignement supérieur peut introduire la non-violence dans différentes disciplines en tant que thème transversal, et peut expliquer comment la violence est souvent une hypothèse incontestée. Cela soulèvera également des questions épistémologiques plus profondes sur la façon dont la pensée binaire conduit à des conclusions qui ne favorisent pas la paix et l'harmonie. La production de connaissances devrait servir tout autant à apprendre à vivre en paix qu'à gagner sa vie.

Il existe de nombreuses techniques de résolution des conflits. Par exemple, la "communication non-violente" où l'on écarte une position étroite d'un conflit interpersonnel pour parvenir à un intérêt commun plus large. Dans la communication non-violente, on essaie aussi de minimiser plutôt que d'étendre le conflit, par exemple en aidant les gens à éviter la tendance à exagérer une différence afin d'en retirer une image positive de soi. Les techniques de médiation ou d'arbitrage qui font appel à une tierce personne formée sont également courantes, bien qu'elles ne soient utiles qu'après que les deux parties au conflit aient essayé par elles-mêmes de prendre les mesures nécessaires pour apporter des changements.

Bien qu'il s'agisse là de techniques potentiellement utiles, cela ne signifie pas que l'on devienne davantage non-violent dans ses habitudes quotidiennes. Cela exige une approche plus holistique qui intègre la non-violence dans la pensée, la parole et les actes – et c'est pour cela que la non-violence doit être intégrée dans l'éducation, depuis le primaire jusqu'au-delà du secondaire.

Le travail de Gandhi avec les étudiants et l'éducation Nai Talim

Les écrits choisis de Gandhi sur ses échanges avec les étudiants, en particulier entre 1920 et 1929, ont été écrits après qu'une grande partie de la mobilisation pour l'Indépendance ait déjà eu lieu. Pourtant, cette éducation n'était pas seulement destinée à renforcer la détermination des étudiants des universités nationales à imaginer une lutte non violente pour la liberté et pour arracher le contrôle du pays de la domination britannique; elle impliquait une éducation des citoyens pour construire une société non-violente basée sur le principe de *sarvodaya*. L'accent n'a pas été mis sur l'apprentissage d'un tas de connaissances, mais sur la construction d'individus capables d'être solidaires de ceux qui étaient marginalisés par le système.

L'éducation Nai Talim a été conçue pour la première fois en 1937, combinant deux interventions apparemment diamétralement opposées : l'introduction de l'artisanat comme moyen d'enseignement primaire; et l'utilisation des relations immédiates autour d'un enfant pour extrapoler un apprentissage plus général. Il s'agissait d'une tentative d'associer l'expérience et l'apprentissage, contrairement au système éducatif britannique de l'époque.

On peut être un bon artisan et maîtriser la technique de production d'un bon tissu tout en développant un processus d'apprentissage dynamique. Concrètement aussi, la formation à l'artisanat renforce l'autonomie et les enfants peuvent apprendre à subvenir à leurs besoins, ce qui leur permet de devenir un atout pour leur famille. De cette façon, ils peuvent démontrer la valeur du travail, qui n'est pas la seule vocation des pauvres et des marginalisés.

Le Pape François a dit : "L'homme est un être relationnel qui peut se réaliser dans le cadre de relations interpersonnelles inspirées par la justice et l'amour. Il est essentiel pour son développement que sa dignité, sa liberté et son autonomie soient reconnues et respectées. Malheureusement, le fléau de plus en plus répandu de l'exploitation des êtres humains par les humains a gravement compromis leur mission de construire des relations interpersonnelles marquées par le respect, la justice et l'amour".

Le Dalaï Lama a dit : "La paix mondiale doit se développer à partir de la paix intérieure. La paix n'est pas seulement l'absence de violence. La paix, je pense que c'est la manifestation de la compassion humaine."

Le grand poète soufi Rumi a dit : "Ce qui vient s'en ira. Ce qui est trouvé sera perdu à nouveau. Mais ce que vous êtes est au-delà du va-et-vient et de la description. C'est toi qui es."

Ramakrishna a dit : "Quand la vision divine est atteinte, tous semblent égaux et il n'y a pas de division entre le bien et le mal, entre le haut et le bas".

Section VIII : Réformer l'économie par la non-violence

Cette section décrit brièvement le point de vue de Gandhi sur l'économie, puis examine d'autres économies qui se sont développées dans différentes parties du monde. Le mouvement de "décroissance", les initiatives des villes en transition, l'économie sociale et solidaire, les communautés de cent miles donnent un aperçu des possibilités du monde actuel.

Gandhi n'était pas un économiste, mais sa vision économique était la redistribution de la richesse, non pas en termes de prospérité matérielle croissante, mais de dignité humaine. Les trois aspects de sa pensée économique étaient : (i) la simplification des besoins ou l'autolimitation du désir ; (ii) une vie décentralisée, familiale, artisanale et respectueuse de la nature et de l'environnement, plutôt que des modes de production centralisés, industriels et mécaniques ; et (iii) la tutelle de l'éthique et de la spiritualité sur l'économie.

L'économie gandhienne envisage cette redistribution des richesses matérielles comme un moyen de garantir la dignité humaine. Cela signifie que la propriété privée n'est pas absolue, mais qu'elle est subordonnée au bien commun, et qu'un individu ne peut conserver et utiliser sa richesse pour sa satisfaction égoïste, en ignorant les intérêts de la société. Les différences de revenu doivent être raisonnables, équitables et variables dans le temps, dans un objectif de réduction des écarts. La production devrait être déterminée par les besoins et non par le désir de luxe.

Il est important de distinguer les économies alternatives qui se développent parallèlement à l'économie traditionnelle. Dans les premières, l'accent est mis sur les relations, et dans la seconde, sur les besoins humains individuels. Si l'on change le paradigme du développement, les facteurs suivants interviennent : (a) la satisfaction des besoins fondamentaux par un travail motivé ou une entreprise sociale ; (b) la création de réseaux commerciaux locaux qui complètent l'utilisation et la production des ressources locales ; et (c) l'introduction de l'éthique dans les décisions économiques. Cela n'exclut pas une production à plus grande échelle, mais en privilégiant la capacité des gens à travailler selon leur propre économie, réduisant ainsi leur dépendance vis-à-vis des grandes structures externes.

Il est particulièrement important d'être attentif aux moyens de subsistance souvent invisibles des communautés autochtones et autres communautés rurales locales qui dépendent des bio-ressources. Leur dépendance aux ressources naturelles leur permet de croître en interne, de manière décentralisée

et selon une approche "ascendante" (*bottom-up*) de prises de décision. Les communautés locales sont les mieux placées pour trouver des solutions dans les contextes particuliers dans lesquels elles vivent.

Les enseignants canadiens adaptent les méthodes de non-violence dans leurs salles de classe

Un groupe d'enseignants des conseils scolaires d'Edmonton (Alberta) et de Peel (Ontario) se sont réunis pour adopter la non-violence comme méthode dans leurs classes. C'est l'occasion pour les enseignants d'appliquer la non-violence dans la vie quotidienne des élèves, ce qui est particulièrement important au niveau élémentaire. Cela aide à renforcer les attitudes et les habitudes des enfants face à la violence sociale et à faire face aux conflits de façon régulière pour pouvoir surmonter les défis.

Voici certains mouvements et initiatives contemporains qui illustrent les pratiques économiques alternatives:

La décroissance est un mouvement de simplification des besoins, fondé sur une économie écologique qui soutient que la surconsommation est à l'origine de la crise environnementale et des inégalités sociales. L'objectif du mouvement est d'accroître le bonheur par des pratiques non consommatrices telles que le partage du travail, le fait de vivre avec une empreinte écologique plus faible, de donner plus de temps à des activités non consommatrices comme le développement de la communauté, la sauvegarde d'éco-ressources menacées et de consacrer davantage de temps aux activités qui améliorent les relations culturelles et familiales.

Les initiatives de "Villes en transition" sont des projets de communautés de base pour accroître leur autosuffisance et réduire les effets potentiels d'une économie mondiale fondée sur les combustibles fossiles. Initialement basée sur un projet d'étudiant du collège de Kinsale au Royaume-Uni, l'initiative a été reprise dans la ville de Totnes en 2006. Totnes était en voie de devenir un bidonville avant d'être récupérée par la communauté. Les initiatives de transition se sont étendues à de nombreuses autres communautés locales au Royaume-Uni, en Irlande, au Canada, en Australie, aux États-Unis, en Italie et au Chili. Aujourd'hui, 1 130 initiatives sont enregistrées dans 43 pays.

L'économie sociale et solidaire repose sur la production et la vente de biens et services par un large éventail d'organisations et d'entreprises. Une expérience au Nicaragua, par exemple, a rassemblé des femmes afin de développer leurs atouts. L'UNRIS, un organisme de recherche des Nations Unies, a développé l'idée. Ces unités économiques comprennent les coopératives et d'autres formes d'entreprises sociales, telles que des groupes d'entraide, des organisations communautaires et des associations d'économie informelle, des groupes de travailleurs, des ONG qui fournissent des services, des systèmes de financement alternatif et des monétaires complémentaires. Dans la plupart des cas, leurs objectifs sont la durabilité et l'équité, et ces projets sont guidés "par des principes et des pratiques de coopération, de solidarité, d'éthique et d'autogestion démocratique".

Les "Communautés des cent miles" se sont développées en Inde, principalement à partir de l'expérience des femmes qui se sont organisées au Gujarat. Le manque de ressources locales pour répondre aux besoins humains fondamentaux tels que l'alimentation, le logement, l'habillement, les soins de santé, l'éducation et les services bancaires, amenait à la pauvreté et la migration. L'idée des "Communautés des cent miles" est de pouvoir répondre aux besoins locaux avec des ressources générées localement, dans le but d'en faire profiter l'économie locale, la base de ressources locale et la communauté locale. Ces communautés doivent pouvoir accéder à leurs ressources dans un rayon de cent miles.

Section IX : Réformer la gouvernance et les institutions par la non-violence

Après un bref tour d'horizon du mouvement *sarvodaya* en Inde, cette section présente d'autres visions du monde, telles que les communautés indigènes d'Amérique latine - *Buen Vivir*, ou la notion d'*Ubuntu* de Mandela. L'accent est mis sur la démocratie directe en Suisse, ainsi que sur les Départements de la paix au Costa Rica, en Géorgie et à Népal.

Ce qui est important, c'est la nature des formes de gouvernance et des institutions mondiales au sein de l'ONU, par le biais de conventions, de déclarations et de programmes, et en particulier le rôle de la société civile dans la formulation de ces politiques. Il est fait référence aux Objectifs de développement durable (ODD) et à certains plaidoyers proposés au nom de *Jai Jagat*.

L'héritage de Gandhi du mouvement *sarvodaya* qui a commencé après sa mort et qui a survécu pendant environ 30 ans (1948-1965), constituait une expérience unique dans une économie politique locale. Dans ce mouvement, un grand nombre de travailleurs *sarvodaya* à travers le pays se sont lancés dans des ateliers de *khadi*, des industries villageoises, des travaux d'éducation et l'amélioration des conditions de vie en milieu rural. Afin de redistribuer les ressources de la société civile, Vinoba Bhave a lancé le mouvement de don de terres (mouvement *Bhoodan*) en 1951, qui s'est poursuivi jusqu'en 1964. L'objectif était de rendre l'agriculture plus équitable en collectant les terres excédentaires pour les redistribuer aux paysans sans terre. Il s'agissait d'améliorer l'agriculture paysanne à petite échelle et de briser le système féodal que les Britanniques avaient renforcé. Le mouvement *Bhoodan* a été l'un des efforts les plus importants pour accorder des terres aux pauvres. Bien que Vinoba Bhave ait réussi à récolter quatre millions d'acres, seul un faible pourcentage a en fait été transféré aux pauvres marginalisés. Toutefois, le mouvement *sarvodaya* a permis de réorganiser l'agriculture indienne et les relations paysannes de manière non violente.

Tout comme la manière gandhienne de construire une société basée sur le "bien-être de tous" a été éprouvée, il existe d'autres expériences dans différentes parties du monde. *Buen vivir*, un concept de prise de décision qui inclut tous les membres de la communauté et la nature, est au cœur de nombreuses communautés autochtones. C'est une façon d'organiser la société qui est enracinée dans la vision du monde des peuples Quechua des Andes, elle est centrée sur la communauté, régénératrice sur le plan écologique et attentive à la culture locale. Le *Buen vivir* est inscrit dans la constitution équatorienne en ces termes : "Nous... décidons par la présente de construire une nouvelle forme de coexistence publique, dans la diversité et en harmonie avec la nature, pour parvenir à une bonne manière de vivre."

Ubuntu est un concept traditionnel africain des peuples bantous Nguni de partage entre les membres de la société. Il symbolise l'humanité et l'ouverture d'esprit, et c'est une façon de gérer les conflits par le pardon. Dans *La longue marche vers la liberté*, Mandela a écrit : "Au moment où j'ai franchi la porte de ma liberté, je savais que si je ne laissais pas derrière moi toute la colère, la haine et l'amertume, je serais toujours en prison".

Si l'on veut réformer les structures de gouvernance pour les rendre plus perméables à la non-violence, un développement participatif est indispensable. Certains gouvernements se sont attelés à décentraliser les structures de gouvernance, mais peu d'entre eux ont adopté une forme de gouvernance "ascendante" (*bottom-up*). La Suisse est surtout connue pour son concept de démocratie directe, dans lequel de nombreuses fonctions de l'Etat sont exercées au niveau cantonal.

Le Costa Rica, la Géorgie et le Népal ont mis en place des Départements de la paix, ce qui témoigne de leur engagement en faveur d'une gouvernance pacifique. Construire une société fondée sur la paix exige d'être attentif à ce que la non-violence soit intégrée dans tous les départements, institutions et politiques du gouvernement.

Il existe également quelques exemples de prise de pouvoir non violente. Dans le cas de l'Arménie, en mars 2018, le parti de Nicol Pashiyani est parvenu à prendre le pouvoir après plusieurs années de marches non-violentes dans le pays. Cela montre les immenses possibilités d'inclure la non-violence dans tous les domaines de la vie.

La société civile joue un rôle important dans la négociation des conventions et des déclarations, ainsi que dans la mise en œuvre des accords. Elle a un rôle essentiel car elle est en contact avec des personnes et des communautés différentes, et elle est capable d'apporter des opinions et des suggestions locales jusqu'au niveau international, tout en gardant à l'esprit les droits de l'homme, la justice et la paix. Au cours de la dernière décennie, l'affaiblissement de la société civile dans de nombreux pays s'est traduit par une perte dans l'élaboration des politiques internationales et dans la mise en œuvre des politiques et programmes. Jai Jagat offre une telle occasion de redynamiser l'action de la société civile en ce qui concerne les Objectifs du développement durable.

Les Objectifs de développement durable : Une perspective pour la société civile

Le 25 septembre 2015, les chefs d'État et de gouvernement présents à l'Assemblée générale des Nations unies ont adopté l'Agenda 2030 pour le développement, s'engageant à ce que "personne ne soit laissé pour compte". "Nous sommes résolu, ont-ils déclaré, à l'horizon 2030, à mettre fin à la pauvreté et à la faim partout dans le monde, à combattre les inégalités à l'intérieur des pays et entre eux, à édifier des sociétés pacifiques, justes et inclusives, à protéger les droits humains et à promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes et des filles, et à assurer la protection durable de la planète et de ses ressources naturelles. Nous sommes également résolu à créer les conditions d'une croissance économique durable et inclusive, d'une prospérité partagée et d'un travail décent pour tous, en tenant compte des différents niveaux de développement et des capacités nationales".

L'Agenda 2030 pour le développement a été élaboré sur la base d'un processus largement participatif, auquel des groupes de la société civile du monde entier ont activement participé. Les pauvres ont été consultés dans l'élaboration du nouveau programme. Les Objectifs de développement durable sont le résultat d'un compromis entre les points de vue des gouvernements et ceux des communautés locales.

Le nouveau programme de développement vise à aider les pauvres. Il est temps de se demander comment les pauvres peuvent contribuer à ce nouvel agenda.

Le mouvement Jai Jagat 2020 rassemble des personnes de toutes les régions du monde. Ils utilisent des langues différentes, mais ils parlent d'une seule voix. Leur message est simple : nous devons nous diriger vers une forme de développement non violente, plutôt qu'extractive et qui traite à la fois l'homme et la nature comme des ressources à exploiter; une forme de développement qui favorise le bonheur et le bien-être pour tous, plutôt que la richesse pour quelques-uns; une forme de développement, enfin, qui place les pauvres et les communautés marginalisées aux commandes, plutôt que simplement les considérer comme un "défi" du développement. L'autonomisation des pauvres est essentielle à la fois pour façonner ce nouveau paradigme de développement et pour en faire une réalité.

La poursuite d'une croissance illimitée à tout prix est insoutenable sur une planète aux ressources limitées. Nous avons besoin d'un modèle de développement différent : un modèle qui respecte les frontières planétaires et reconnaît l'interdépendance des humains avec les autres espèces et avec la nature, et qui ne confond pas les besoins essentiels et les besoins infinis. L'expérience des pauvres est essentielle pour concevoir une telle alternative. Ils sont 'experts' pour faire plus avec moins, pour construire des innovations sociales, pour susciter la solidarité et la collaboration, plutôt que la violence et la concurrence, afin de pouvoir atteindre nos objectifs collectifs.

Olivier De Schutter (2018) : Happiness within Boundaries : déclaration écrite pour Jai Jagat

Plaidoyer pour Jai Jagat auprès de l'ONU et des institutions internationales

Les quatre piliers du plaidoyer qui sont intégrés dans la campagne de Jai Jagat pour répondre aux ODD sont les suivants :

1) Éliminer la pauvreté : Cela signifie que les besoins humains fondamentaux de chaque individu doivent être satisfaits. Elle implique un changement d'attitude pour ne pas confondre les besoins essentiels avec les besoins infinis. Pour reprendre les mots de Gandhi : "il y a assez pour les besoins de chacun, mais pas assez pour l'avidité de quelques-uns". Celui qui n'est pas d'accord peut affirmer que les marchés répondent à la demande grâce au pouvoir d'achat des riches, que la majorité des gens sont poussés à "imiter" le mode de vie des riches car l'accumulation de richesse donne un statut économique et une influence politique; et de ce fait ceux qui ont le mode de vie convoité, le statut économique et l'influence politique exercent un pouvoir disproportionné. Sans incitant pour limiter les désirs, l'économie ne peut être durable, ce qui entraîne nécessairement d'énormes conflits.

Le cadre proposé par le mouvement Jai Jagat est d'accorder une plus grande valeur au modèle d'une 'famille universelle', afin que la coexistence (pacifique) des hommes sur la planète soit une priorité. Il sera donc plus utile que les gens prennent l'initiative de redistribuer les richesses entre eux, plutôt que d'attendre simplement que le gouvernement le fasse au nom d'un contrat social.

2) Éliminer la discrimination sociale : Ceci requiert le respect des droits humains sur la base de la race, de la caste, du sexe, de la religion et de l'appartenance ethnique. Cela doit se faire dans un cadre de paix et de justice, comme le préconise l'ONU. Lorsque les gens s'engagent en faveur de la paix et de la non-violence comme mode de vie, la coopération remplace la concurrence à tout prix et nos 'habitudes mentales' seront conformes aux droits de l'homme.

3) Inverser la destruction écologique et la crise climatique : Ce troisième pilier nécessite une modification des modes de production et de consommation. Il existe un mythe selon lequel la dégradation de l'environnement est un prix temporaire à payer en vue d'une croissance économique, et une fois qu'un niveau de richesse plus élevé serait atteint, il serait (prétendument) possible de financer des mesures environnementales pour réduire les dommages écologiques. En l'absence de valeurs sociales comme base de soutien et d'action publique, un certain nombre d'innovations technologiques et d'engagements financiers, aussi bien intentionnés et même essentiels soient-ils, ont peu de chances de réussir à susciter et à soutenir des changements. L'engagement de protéger toutes formes de vie, y compris la terre et sa capacité à se régénérer, est basé sur la valeur sociale de limiter la consommation aux besoins minimums.

4) Mettre fin aux conflits : On suppose qu'aujourd'hui, les conflits sous forme de guerre sont moins nombreux qu'ils ne l'étaient dans d'autres périodes de l'histoire humaine. Ce qu'on néglige dans cet argument, ce sont les conflits qui ont tellement submergé une grande partie de l'activité humaine qu'ils sont devenu banals : la course continuelle aux armements, l'accumulation d'armes nucléaires et d'armes chimiques et biologiques ne sont que des exemples. Les systèmes d'armes autonomes constituent une menace émergente rapide. Il est encore plus difficile de discerner la violence indirecte causée par la peur, l'insécurité et le désespoir. La violence indirecte, qui est souvent le résultat de la pauvreté, peut devenir le terreau de la violence directe. Les gens s'habituent tellement à la violence que l'engagement dans l'extrémisme violent est une préoccupation constante. Pour renverser la vapeur, il est indispensable de s'engager à bâtir une société non-violente.

Le défi est donc de dessiner un cadre de paix et de justice en relation avec les ODD. Ce Manifeste a mis en lumière certains défis et opportunités potentielles de mise en œuvre.

Section X : Conclusion

Le Manifeste de Jai Jagat présente une vision qu'on ne peut facilement ignorer compte tenu des crises auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui. Cette vision a pour objectif un réel progrès pour les peuples du monde et la protection de notre fragile planète; la non-violence doit être ancrée dans les sphères sociale, économique et politique, à travers le monde entier. Il faut espérer que cette vision rencontre un écho dans le cœur de nombreuses personnes pour aborder les problèmes liés aux changements climatiques et aux conflits.

Glossaire de la non-violence

Groupes d'affinité	De petits groupes de personnes qui se réunissent pour entreprendre des actions particulières, basées sur une vision et une approche communes.
Ahimsa ou non-violence	Il y a le sens positif de l'amour inconditionnel, puis le sens négatif du non-préjudice causé à la pensée, aux paroles et aux actes.
Ashram ou Centre non-violent	Un centre physique qui encourage les gens à être davantage non-violents et à servir les populations locales dans le besoin.
Asteya	Un mot sanskrit signifiant 'ne pas voler'. Gandhi a décrit cela comme simplement avoir plus que ce dont on a besoin.
Aparigraha	Un mot sanskrit signifiant 'non-possession' ou 'non-saisie'. Gandhi enseignait que nous ne devrions pas considérer les biens comme 'nôtres', mais simplement que nous en sommes les dépositaires.
Communauté bien-aimée	Terme inventé par le philosophe Josiah Royce pour désigner une communauté idéale, et souvent utilisé par Martin Luther King pour décrire une société de justice, de paix et d'harmonie, qui peut être atteinte par la non-violence.
Boycott	Campagne de retrait du soutien à une entreprise, à un gouvernement ou à une institution qui commet une injustice, telle que la discrimination raciale.
Terres Bhoodan	Terrains donnés par les propriétaires aux pauvres pendant la période du mouvement Bhoodan.
Mouvement Bhoodan	Aussi connu sous le nom de Mouvement pour les dons de terres, le Mouvement Bhoodan était un mouvement de réforme agraire volontaire en Inde lancé par Acharya Vinoba Bhave en 1951 au village de Pochampally.
Désobéissance civile	Le fait de désobéir ouvertement à une loi injuste, immorale ou inconstitutionnelle en conscience et d'en accepter les conséquences, y compris la soumission à l'emprisonnement nécessaire, pour protester contre une injustice.
Société civile	L'accent est mis sur la société et son autonomie et non sur le gouvernement.
Valeurs communautaires	Bâtir des valeurs au sein de la communauté afin que les gens aient une compréhension et une action communes.
Objection de conscience	Le refus de participer au service militaire en raison de croyances morales.
Dhan ou 'don'	C'est le moment où les gens veulent donner de leur temps en tant que bénévoles pour rendre service, ou donner leur argent dans un but sociétal, ou offrir leur capacité intellectuelle pour une cause sociale.
Dharna ou 'sit-in'	Méthode non violente dans laquelle les manifestants s'assoient sur les lieux d'une injustice et refusent de se déplacer pendant une période déterminée ou jusqu'à ce que les objectifs soient atteints.
Dialogue ou 'samwad'	Volonté de résoudre les conflits par la discussion et la négociation.
Ekta (Unité)	Ekta est le mot sanskrit pour UN. Cela signifie que la société civile doit se rassembler et ne pas être divisée par les partis politiques.
Autonomisation (Empowerment)	C'est lorsqu'on utilise son pouvoir d'une autre façon, 'pouvoir avec' plutôt que 'pouvoir sur'.
Ghereo	Il s'agit d'une technique non violente lorsque les gens entourent un détenteur de pouvoir pour déposer une plainte.

Economie du don	Une économie où le don se fait sans accord explicite. Elle naît d'un sens du don aux autres.
Mouvement Gramdan	Le concept de Vinoba Bhave pour indiquer l'autosuffisance des villages.
Gram Kosh (Banque de village)	Les villageois offrent de l'argent périodiquement afin de prêter aux membres qui en ont besoin à un taux d'intérêt minimum et aussi à ceux qui ont besoin d'aide en cas de maladie ou de famine.
Gram Swaraj	L'autonomie villageoise était un concept central dans la pensée de Gandhi. Le concept fondamental de Gram Swaraj est que chaque village doit être sa propre république.
Hind Swaraj	Le livre que Gandhi écrivit en 1909, sur l'auto-gouvernance ou l'autonomie, selon le concept de Gandhi sur l'indépendance de l'Inde face à la domination étrangère.
Droit humain de la dignité	La croyance que l'essence des droits de l'homme est la dignité de la personne.
Jan Adilat ou 'Audiences du peuple'	Elles se déroulent dans un cadre informel plutôt que devant les tribunaux dans le but de transmettre les griefs ou les opinions des gens.
Janadesh	Marche à pied en 2007 qui a exprimé 'le verdict du peuple' sur la réforme agraire en Inde.
Jan Satyagraha	La marche à pied en 2012 comme 'lutte pour la justice' pour les personnes dépossédées de leurs ressources foncières.
Lok Shakti ou 'pouvoir du peuple'	Lorsque les gens prennent la responsabilité entre leurs mains propres et obligent le gouvernement à rendre des comptes. Cela peut également être utilisé lorsqu'il y a abus de pouvoir politique de la part du gouvernement.
Persuasion morale	Faire appel aux croyances morales d'un adversaire ou du public pour convaincre l'adversaire de changer son comportement ou ses attitudes.
Paix négative	Absence de guerre
Négotiation	Processus de discussion, de compromis et de négociation avec les adversaires de bonne foi afin d'assurer la résolution d'un conflit et de parvenir à la réconciliation entre les adversaires.
Non-coopération	Refus de participer à des activités ou de coopérer avec des individus, des gouvernements, des institutions, des politiques ou des lois qui entraînent de la violence ou de l'injustice.
Passivisme de non-coopération	Une philosophie fondée sur un refus absolu de s'engager dans la violence parce qu'elle est moralement répréhensible.
Communication non violente	Une méthodologie créée par le maréchal Rosenberg qui est une approche basée sur les compétences et utilisée pour résoudre les conflits entre les individus.
Résolution non violente des conflits	Cette méthode s'adresse aux deux parties qui ne sont pas d'accord pour trouver une solution à leur conflit. Dans des cas particuliers, une tierce partie peut aider à la médiation.
Action directe non violente	Résistance non-violente à l'injustice. De nombreuses formes d'action directe non violente ont été identifiées, y compris des marches, des boycotts, des piquets de grève, des sit-in, des veillées de prière, etc.
Economie non violente	C'est une économie fondée sur les besoins des gens, l'éthique et l'action locale.
Education non violente	Il s'agit de travailler sur un ensemble de relations dans les établissements d'enseignement qui développe la coopération, un sens du libre-service pour la société. S'inspirant de la forme d'éducation Nai Talim de Gandhi, il enseigne aux enfants comment construire des sociétés basées sur la non-violence.

Mouvement social non violent	Il s'agit d'une forme de renforcement du pouvoir des gens sur les questions sociales pour faire pression en faveur d'une politique ou de changements dans la loi.
Société non violente	L'objectif de l'action non-violente est de construire une société non-violente.
Lutte non violente	Une forme de résistance qui est utilisée par ceux qui sont opprimés par un groupe qui affirme son pouvoir.
Pacifisme	Une opposition et un refus de recourir à la violence et à la guerre pour des raisons morales ou éthiques.
Padyatra ou marche à pied	Un voyage à pied entrepris pour interagir plus étroitement avec les différents secteurs de la société et pour galvaniser les supporters.
Résistance passive	Contester une injustice en refusant d'appuyer une loi, une action ou une politique injuste ou de coopérer avec elle. Le terme 'passif' est trompeur parce que la résistance passive inclut la non-violence proactive, comme les marches, les boycotts et autres formes de protestation active.
Département de paix	Tout comme il existe un Ministère de la Défense dans chaque gouvernement, il est important qu'il y ait un Ministère de la Paix.
Optique de paix ('peace lens')	C'est une façon d'encadrer les politiques en matière de développement de manière à ce que l'objectif avoué soit de construire une coexistence pacifique.
Paix positive	La justice pour tous, plutôt que simplement l'absence de guerre ou de conflit.
Engagement personnel	La décision spirituelle et psychologique de participer à une action non-violente pour éliminer une injustice. Cela peut se faire par un engagement ou un vœu.
Cercles de paix	Les gens utilisent les cercles de paix de nombreuses façons pour développer des relations pacifiques. Il est le plus souvent utilisé dans le cadre de la justice réparatrice.
Pétition ou campagne de signatures	Collecte d'un grand nombre de signatures en faveur ou à l'encontre d'une politique, d'une proposition ou d'une loi.
Purification	La purification de la colère, de l'égoïsme et des attitudes violentes du cœur et de l'âme en vue d'une lutte non-violente.
Réconciliation	Le but ultime de la non-violence. Rassembler les adversaires dans un esprit communautaire après la résolution d'un conflit.
Rédemption	Une volonté d'accepter la souffrance sans chercher à se venger ou à se venger. Lorsqu'une personne ou un groupe est victime d'injustice et d'abus pour une bonne cause, cela aidera à produire un bien plus grand.
Souffrance	Prendre des responsabilités comme une tâche pour chaque citoyen. Cela empêche le gouvernement d'assumer toute responsabilité et d'avoir ensuite la possibilité d'abuser du pouvoir.
Responsabilités	Plutôt que de choisir la justice punitive, il existe une méthode non violente pour réformer le comportement des individus qui ont blessé les autres.
Justice réparatrice	Offrir à un adversaire un plan d'action alternatif qui lui évite d'être confronté au public.
Sarvodaya ou 'le bien-être pour tous'	Il s'agit d'un développement inclusif.
Satyagraha ou 'force de la vérité'	Mot hindi pour 'force de l'âme', un terme inventé par Gandhi pour souligner le pouvoir de la vérité sans ornement et de l'amour dans une lutte sociale. Cela combine les mots sanskrits 'satya', qui signifie 'vérité', et 'graha', qui signifie 's'accrocher avec persévérance', d'où 'force de la vérité'.
Seva ou 'service aux autres'	C'est être au service des autres et garder les intérêts des autres au dessus des siens.

Shanti Sena ou 'armée de paix'	En sanskrit pour 'Armée de paix', il s'agit d'un terme utilisé pour décrire les personnes qui désamorcent les conflits et aident à apporter un sentiment de calme dans les situations de violence. Il a également été utilisé comme force de maintien de la paix non violente.
Solidarité	Il s'agit d'un groupe de personnes qui aident un autre groupe de personnes à régler leurs problèmes de bonne foi.
Swadeshi	Combinaison de mots sanskrits qui signifient 'autogestion' ou 'autosuffisance'. Cela peut se référer à la nécessité de cultiver la paix intérieure et à l'idée de localisme dans la production, l'échange et la consommation, de 'penser globalement et agir localement'.
Swaraj	Swaraj signifie autonomie, Gandhi lui a donné le contenu d'une révolution intégrale qui englobe toutes les sphères de la vie. 'Au niveau individuel, le swaraj est lié de façon vitale à la capacité d'auto-évaluation sans passion, d'auto-purification incessante et de swadeshi ou d'autosuffisance croissante'.
Teach-ins (ou Groupes de discussion)	Un événement organisé ou une série d'événements, y compris des audiences publiques, des conférences, des discussions en groupe, des présentations théâtrales, des projections de films, des jeux de rôle, des exercices de scénarios et d'autres techniques éducatives, pour sensibiliser le public à une question particulière.
Trusteeship (ou 'confiance')	C'est une croyance que personne ne possède de biens, que nous sommes tous des fiduciaires. Gandhi et plus tard Kumarappa ont enseigné que nous ne devons pas considérer les possessions comme 'les nôtres', mais simplement qu'on nous en a confié la propriété et que nous devons l'utiliser pour le bien-être de tous.
Upvas ou 'jeûne'	Le jeûne ou le refus de manger comme méthode d'auto-purification à renforcer spirituellement pour une action non-violente, ou comme protestation.
Vasudhaiva Kutumbakam	Une phrase signifiant que 'Le monde est une seule famille.'
Vigils ou 'veillées'	Forme de protestation dans laquelle des individus et des groupes se tiennent debout, s'assoient, marchent ou prient dans un lieu lié à une injustice ou symboliquement associé à des principes de liberté, de justice ou de paix.
Yatra ou pèlerinage	Ce cheminement spirituel qui a été modifié dans les mouvements non-violents gandhiens pour signifier un cheminement dans l'intérêt des pauvres.